

Barrot, Jean, *Le mouvement communiste. Essai de définition*, Éditions Champ Libre, Paris, 1972 ; Zarodov, Konstantin, *Leninism and Contemporary Problems of the Transition from Capitalism to Socialism*, Progress Publishers, Moscow, 1972.

André Vachet

Volume 5, numéro 4, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700502ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700502ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vachet, A. (1974). Compte rendu de [Barrot, Jean, *Le mouvement communiste. Essai de définition*, Éditions Champ Libre, Paris, 1972 ; Zarodov, Konstantin, *Leninism and Contemporary Problems of the Transition from Capitalism to Socialism*, Progress Publishers, Moscow, 1972.] *Études internationales*, 5(4), 718–719. <https://doi.org/10.7202/700502ar>

conclusions nuancées. À tel point qu'il est souvent difficile de savoir ce qu'il faut en retenir et encore plus d'en faire un résumé fidèle, bien que, au total, il est clair que l'auteur arrive à la conclusion que les « bénéfices » sont supérieurs aux « coûts », contrairement aux croyances qui semblent présentement prévaloir au Canada.

Il faut par ailleurs regretter que, dans un domaine aussi sensible aux réalités culturelles et politiques, l'auteur ait postulé l'« unité nationale canadienne ». En dépit d'une certaine rationalité économique, il n'y a pas de doute en effet que la « filiale étrangère » n'est pas la même chose, ne présente pas les mêmes problèmes et n'évolue pas de la même façon au Québec et ailleurs au Canada.

Jean TAILLON

CQRI,
Université Laval

BARROT, Jean, *Le mouvement communiste. Essai de définition*, Éditions Champ Libre, Paris, 1972.

ZARODOV, Konstantin, *Leninism and Contemporary Problems of the Transition from Capitalism to Socialism*, Progress Publishers, Moscow, 1972.

Ces deux ouvrages traitent en gros du même thème; de l'émergence et de l'implantation du socialisme à partir de la société capitaliste. Mais rarement le même traitement peut être aussi différent, ce qui est d'autant plus intéressant que les deux prétendent se réclamer de la tradition marxiste.

L'ouvrage de Konstantin Zarodov aborde d'emblée le problème de la formation de la société socialiste et des tâches qui s'y rattachent. Mais son approche révèle la grande misère de l'analyse théorique faite au nom du marxisme orthodoxe. La théorie disparaît pour faire place à la répétition de la propagande, propagande depuis longtemps

éculée et dont bien peu doivent demeurer dupes.

L'ouvrage prétend bien poser le problème de la transition du capitalisme au socialisme mais sous-entend que le socialisme est déjà réalisé en URSS et, par conséquent, toute l'opération consiste à reproduire l'expérience soviétique sous la direction des divers partis communistes. Pour arriver à une telle conclusion, Zarodov se couvre rapidement de l'autorité de Marx, Engels et Lenine par un choix judicieux de citations qui, une fois de plus, ignorent les textes qui pourraient jeter une nouvelle lumière sur le problème en l'abordant globalement et non seulement comme limité aux rapports entre le nationalisme et l'internationalisme.

Il s'agit plus d'un rite, d'une liturgie qui, tout en permettant de payer un tribut à la transformation de l'économie depuis Marx et Lénine, substitue la référence à l'analyse, la répétition à la pensée. Rien de neuf n'y transparaît.

À l'opposé, Jean Barrot se propose une lecture de Marx non seulement pour « une compréhension globale du phénomène appelé 'marxisme' mais pour définir le mouvement par lequel le prolétariat est contraint... de libérer les éléments de la société nouvelle que porte dans ses flancs la vieille société bourgeoise » (p. 17). « L'analyse en profondeur de l'œuvre de Marx est le seul moyen d'aller plus loin » (p. 287). Dans cette entreprise la référence aux textes, même à la pensée « maîtresse », devient seulement un point de départ, une ouverture ou un esprit, jamais un terme.

L'ouvrage reprend alors l'analyse critique de la société capitaliste en démontrant le mécanisme — celui de la formation de la valeur — qui à la fois rend caduc le système économique capitaliste et impose le nouveau mode de production communiste. L'analyse se développe à la fois sur le plan structurel (le capital, le travail, la valeur, la marchandise), et sur le plan génétique (le mouvement communiste dans la révolution et la contre-révolution) qui dégage et indique le possible.

L'auteur ne prétend pas à la nouveauté, mais plutôt à simplement restituer la pensée communiste dans son ensemble, à en reconstituer l'unité spécifique en suivant les rapports qu'entretiennent les concepts entre eux (p. 35). Il faut avouer qu'il y réussit en grande partie. Du moins, il fait bien la démonstration que le mouvement communiste et sa pensée ne se réduisent à aucune thèse ou ensemble de thèses énoncées dogmatiquement. « La théorie communiste n'est pas le prolongement mais la rupture du marxisme officiel » (pp. 286-287). Encore moins sont-ils, la propriété des États dits « socialistes », des partis communistes orthodoxes ou des groupes radicaux. En tant que mouvement le communisme ne peut être fixé, arrêté ou approprié. Il demeure toujours une possibilité. Cela est vrai tant de l'œuvre de Marx « formellement inachevée » (p. 86) que des pratiques révolutionnaires qui s'en réclament.

Signalons qu'un des grands mérites de l'ouvrage de Jean Barrot c'est de tenter de réellement réintégrer l'État à l'ensemble de la théorie marxiste (pp 160-161, 166-176). Il y réussit difficilement, c'est une de ses faiblesses, mais du moins il met en perspective ce problème que l'économisme avait rituellement ignoré.

Dans l'ensemble, autant l'ouvrage de Zarodov apparaît terne et vieilli, autant l'œuvre de Barrot intéresse par son souffle qui rajeunit ces concepts essentiels du marxisme auxquels nous sommes déjà habitués. Son intérêt tient moins d'ailleurs à l'introduction de nouvelles formules, comme celle de valorisation ou celle d'autonomisation, qu'à l'ampleur avec laquelle sont repris les concepts de capital, de valeur, de travail, etc. Un tel ouvrage permet de ne pas désespérer de la pensée marxiste qui demeure essentielle même si elle n'est pas toujours suffisante.

André VACHET

*Science politique,
Université d'Ottawa*

MISSIR, Livio Amédéo, *Églises et État en Turquie et au Proche-Orient*, Bruxelles, chez l'auteur, 1973, 164p.

Il s'agit principalement d'un recueil d'articles de l'auteur, parus dans le journal d'expression française d'Istanbul, *Le Journal d'Orient*. Les problèmes analysés, qui se rapportent tous à la place prise par le christianisme dans l'aire proche-orientale, sont importants. Néanmoins, l'ensemble a un caractère décousu : tantôt il est question de l'attitude du christianisme oriental, face à l'œcuménisme romain de ces dernières années, tantôt du statut juridique des patriarches œcuméniques dans l'Empire ottoman.

Partant toujours de l'actualité, qu'il commente pour le journal, Missir en profite pour embrasser le passé, dans des analyses pénétrantes qui fourmillent de remarques judicieuses. Mais le caractère disparate du livre était inévitable, à partir de l'instant où l'auteur avait choisi de mettre bout à bout ses articles du *Journal d'Orient*. Je pense, néanmoins, que l'idée de les réunir en volume était, tout compte fait, heureuse, car elle permet au lecteur de s'informer sur maints détails de l'histoire du christianisme oriental.

Catholique romain, l'auteur n'en a pas moins une compréhension très poussée de l'Orthodoxie et une attitude positive envers elle. Un certain nombre de ses articles constitue des comptes rendus d'ouvrages sur le sujet des relations entre musulmans et non musulmans. Par exemple, le livre de Majid KHADDURI, *The Islamic Law of Nations. Shaybani's Siyar*, ou celui de Mgr Basile HOMSY, *Les capitulations et la protection des Chrétiens au Proche-Orient, aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*.

Les remarques de Missir sont surtout d'ordre juridique, du fait de la formation de ce dernier. Ainsi, l'aspect juridique de la laïcité le passionne, ce qui est compréhensible.